



* musée du quai Branly

DOSSIER DE PRESSE

LES ESPRITS ECOUTENT
Musique et Chamanisme en Sibérie
Concerts, conférences, cinéma

31 janvier - 4 février 2007

Théâtre Claude Lévi-Strauss

CONTACTS MUSÉE DU QUAI BRANLY

Service communication

Nathalie Mercier, conseiller pour la communication
33(0)1 56 61 70 20 • nathalie.mercier@quaibranly.fr

Muriel Sassen, chargée des relations presse
33(0)1 56 61 52 87 • muriel.sassen@quaibranly.fr

CONTACTS PRESSE

Heymann, Renoult Associées•
33(0)1 44 61 76 76 • info@hey mann-renoult.com

Depuis septembre 2006, la programmation conçue par Alain Weber s'articule autour du thème « Poésie des mots et des hommes », et entraîne le spectateur dans l'univers de la parole et des poètes de grandes traditions diverses.

Après un cycle consacré au Mahabharata, et puis une cérémonie rituelle des masques Bwaba du Burkina Faso, le théâtre Claude Lévi-Strauss propose du 31 janvier au 4 février 2007, un cycle consacré au chamanisme en Sibérie.

Ce cycle met en valeur pour la première fois le patrimoine culturel d'un monde ethnique mal connu et souvent délaissé.

Une trentaine d'ethnies parlant des langues de groupes différents comme le samoyède, le finno-ougrien, le toungouse, le turc, le mongol, le louarovétlién, ou le paléo-sibérien vivent aujourd'hui encore dans le vaste espace sibérien et tentent de préserver une identité reliée principalement au chamanisme.

A travers la présentation de ces ethnies diverses, ce cycle est donc aussi une approche à la culture chamannique et le lien privilégié que les nomades entretiennent entre la nature et l'homme.

Sans prétendre à une présentation intégrale, ce cycle souhaite donner un aperçu représentatif des musiques sibériennes à travers quatre concerts liés aux langues pratiquées.

Quatre représentations, de forme minimaliste, composées de petits groupes de 4/5 personnes : succession de chants, danses ébauchées censées symboliser la transe du chamane, chanteur ou chanteuse, accompagné de percussions.

Deux conférences, données par Henri Lecomte, conseiller artistique sur le cycle et chercheur associé à l'INALCO et au CRLM (Paris IV-Sorbonne), et l'anthropologue Roberte Hamayon, grande spécialiste en France du chamanisme, introduisent ces performances.

Un film illustre à travers 3 projections, cet univers pour montrer l'environnement écologique de ces populations nomades, qui vivent dans la forêt et dans la toundra.

CONCERTS

Théâtre Claude Lévi-Strauss. Durée des spectacles : 1h30

Ce cycle de concerts au musée du quai Branly a été conçu par Henri Lecomte, conseiller artistique et chercheur associé à l'INALCO et au CRLM (Paris IV-Sorbonne).

Jeudi 1^{er} février à 20h - **Epopées et jeu de l'Ours**

LES PEUPLES SAMOYEDES ET FINNO-OUGRIENS DE L'OUEST SIBERIEN

Pour présenter les peuples samoyèdes, une femme, qui mène dans la toundra une vie d'éleveuse nomade, interprète des fragments d'épopées nénètes.

Nous découvrons aussi l'art de ses voisins Sel'kup, peuple de chasseurs vivant dans la taïga, qui a gardé un riche répertoire de chants narratifs, ainsi que des fragments d'épopées des Nganassanes, le peuple le plus arctique d'Eurasie.

Parmi les peuples finno-ougriens, qui vivent plus au sud, les Mansis, qui jouent de la cithare *nars iukh*, sont représentés notamment par un instrumentiste de la nouvelle génération. Des chants liés au culte de l'Ours, ainsi que d'autres aspects du répertoire Mansi et Khanty sont également mis à l'honneur.



Musicienne Nganassane Svetlana Maïbovna Kudrjakova © D.R.

Vendredi 2 février à 20h - **Chants de gorge, chants diphoniques**

LES PEUPLES DE LANGUE TURQUE : LES SAKHAS (YAKOUTES), TOUVAS ET ALTAÏENS



Musiciens Altaïens Alexei Nikolaevitch Kalkin et Alan Victorovitch Temeev © D.R.

Les Sakhas sont les maîtres de la guimbarde khomous dont l'une des spécialistes les plus accomplies se produit lors de ce concert. L'art vocal des Sakhas, également très recherché, met en œuvre des techniques raffinées, qui ont inspiré le jeu de la guimbarde, le chant d'éloges tojouk et l'épopée olonkho. Le même interprète chante alors, avec des techniques différentes, le rôle des preux (les booturs) et celui des créatures du monde d'en-bas (les abaasys), ainsi que celui des chamanes.

Les Touvas sont les maîtres du chant diphonique (le chanteur chante simultanément une note tenue et les harmoniques aiguës de cette note). A travers l'interprétation d'un jeune chanteur héritier d'une longue tradition familiale, différentes formes de chant diphonique sont présentées, accompagnées de divers luths, vièles et cithares.

Dans l'Altaï, où le chant diphonique est aussi souvent accompagné d'instruments à cordes pincées ou frottées, on rencontre également des techniques de flûte où le musicien chante et joue en même temps. L'un des derniers chanteurs d'épopée, qui a appris son art de son père, clôture ce concert.

Samedi 3 février à 20h - **Tambours chamaniques**

LES PEUPLES TOUNGOUSES : LES EVENKS, NANAÏS, OULTCHES, OUDEQUES, BOURIATES

Les Évenks sont un des peuples qui a le mieux conservé les traditions chamaniques. Ce concert est ainsi marqué par la présence de l'un des très rares chamanes traditionnels de Sibérie. D'autres formes vocales sont proposées, comme celles liées aux danses en rond, ainsi que des chants narratifs.

Les Nanaïs, les Oultches et les Oudégués, qui vivent dans le bassin de l'Amour ont également conservé des chamanes. Des chants nanaïs liés au chamanisme sont interprétés, des musiciennes oudégués chantent et jouent de la guimbarde et des trompes en écorce de bouleau et une chanteuse oultche fera résonner, pour accompagner son chant, son grand tambour et sa ceinture de sonnailles. La musique des Bouriates est notamment illustrée à travers des chants inspirés par le bouddhisme tantrique répandu à l'est de la Bouriatie.



Musiciens Altaïens Alexei Nikolaevitch Kalkin et Alan Victorovitch Temeev © D.R.

Dimanche 4 février à 17h - **Danses au tambour**

LES PEUPLES DE L'EXTREME-ORIENT : LES TCHOUKTCHES, IUIITS, KORYAKS, NIVKHS



Musicien Tschouktche Slava Egorovitch Kemlil © D.R.

Les Tschouktches pratiquent le chant de gorge, qui, accompagné d'un tambour, peut évoquer de façon saisissante l'ambiance de la toundra, ses divers habitants, oiseaux et mammifères, qui en partagent la jouissance avec leurs frères humains.

Les Inuits accompagnent également leur chant d'un tambour, de même que les Tschouktches et les Koryaks, dont l'art de la danse est reconnu dans toute la région. Deux interprètes nous font participer à cette expression joyeuse qui anime encore les fêtes dans les villages et les campements.

Les Nivkhs de l'île de Sakhaline jouent d'une vièle monocorde avec une technique des plus extraordinaires, les musiciennes utilisant la pointe de leur langue pour effectuer des trémolos.

Ce concert donne enfin à entendre l'art d'une interprète qui joue de la guimbarde ou d'un long altérateur de voix lorsqu'elle ne fait pas résonner la lourde poutre de mélèze du tja tja tchkhar, avec ses amies, pour accompagner les rituels de l'Ours.

Ce cycle consacré au chamanisme en Sibérie s'accompagne d'un ensemble de projections et de conférences, qui ont lieu au musée du quai Branly parallèlement aux concerts :

CINEMA

Salle de cinéma. Accès libre.

3 projections : mercredi 31 janvier à 12h30, vendredi 2 février à 18h, dimanche 4 février à 15h

SEPT CHANTS DE LA TOUNDRA, MARKKU LEHMUSKALLIO, ANASTASIA LAPSUI

A travers sept récits tirés du folklore nenets, *Sept chants de la Toundra* raconte l'histoire de ce peuple du Grand Nord, son adaptation à des conditions de vie extrêmes et sa résistance des années 1920 à nos jours, mêlant à des degrés divers documentaire et fiction. Ce premier long métrage en langue nenets, est écrit, réalisé, et interprété par des gens issus de ce peuple. La communauté entière a participé à ce film, qui raconte leur histoire et celle de leur famille.

Durée : environ 1h30

CONFERENCES

Salle de cinéma. Accès libre.

Jeudi 1^{er} février à 18h30 – « Le renouveau des musiques sibériennes »

Par Henri Lecomte

Henri LECOMTE, conseiller artistique ayant conçu les concerts de cycle, est chercheur associé à l'INALCO et au CRLM (Paris IV-Sorbonne). Ethnomusicologue, Henri Lecomte est notamment l'auteur de « Chamanes et Possédés », compilation offrant un éblouissant panorama d'enregistrements captant sur le vif ces rituels magiques pratiqués par de nombreux groupes ethniques sous diverses formes ainsi que d'une anthologie musicale unique au monde, la collection « Musique du monde » rassemblant une série de volumes consacrés à la découverte des cultures musicales des peuples nomades de la Sibérie.

Une fréquentation des peuples autochtones, qui a commencé au printemps 1992, a permis à l'auteur de la conférence de découvrir un monde bien différent de celui qu'il craignait de découvrir. L'Occident ignorait pratiquement tout des musiques des populations autochtones sibériennes, jusqu'au démantèlement de l'URSS : les rares échos qui lui en étaient parvenus laissaient entrevoir une folklorisation accentuée et la disparition des valeurs traditionnelles liées au chamanisme.

C'est à partir de ses expériences du terrain qu'Henri Lecomte tente de décrire, en suivant le schéma des concerts, la situation actuelle selon les principales zones culturelles. L'accent est mis sur les expressions les plus enracinées, le renouveau du chamanisme et son évolution (on voit se développer un « chamanisme sans chamanes »), mais les formes urbaines identitaires sont également évoquées.

durée : environ 45 min

Samedi 3 février à 18h30 – « Le chamanisme en Sibérie »

Par Roberte Hamayon

Linguiste et anthropologue de formation, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, spécialiste du chamanisme en Mongolie et Sibérie méridionale, Roberte Hamayon a effectué depuis 1967 de nombreuses missions en Mongolie et Bouriatie. Après des travaux en ethnologie et linguistique, elle s'est plus spécifiquement intéressée au chamanisme. Elle a coordonné, introduit ou préfacé une série d'ouvrages collectifs et organisé la 4^e conférence internationale de l'International Society for Shamanic Research à Chantilly en 1997. Elle a aussi fondé le Centre d'études mongoles et sibériennes et la revue *Etudes mongoles et sibériennes*.

durée : environ 45 min

Qu'est-ce qu'un chamane?

En tOUNGOUZE, langue de Sibérie, le mot chamane désigne un homme ou une femme qui entretient un contact privilégié avec les esprits. Son rôle est d'intercéder auprès d'un esprit-animal, afin d'obtenir son aide : pour rendre la chasse fructueuse, soigner des maladies, rendre la fertilité du sol, faire venir la pluie, repousser les mauvais sorts, retrouver un objet perdu ou faire de la divination.

Le contact avec l'esprit a lieu durant une cérémonie particulière. Au rythme du tambour, le chamane chante, danse puis entre dans un état qualifié de « transe ». Il est saisi de tremblements, se met à crier, et chute tout à coup comme s'il avait perdu conscience. Durant cette phase de « possession », le chamane effectue un « voyage » dans le monde des esprits-animaux et peut communiquer avec eux.

Pour les anthropologues, le chamanisme se définit par un mode de pensée caractéristique des sociétés de chasseurs (même s'il s'est propagé par la suite à d'autres types de société). Les animaux, comme les plantes, sont habités par des esprits (l'équivalent de l'« âme » humaine), qui sont autant de forces et principes vitaux qui animent la nature : ils permettent aux plantes de pousser, aux animaux de se reproduire, à la pluie de tomber. Ils sont donc responsables de la vie (et par conséquent de la maladie et de la mort).

Le chamanisme en Sibérie

La signature du chamanisme en Sibérie peut être archéologiquement décryptée sur des gravures rupestres datant de dix à quinze mille ans avec notre ère.

On a retrouvé, près du lac Baïkal, des figures anthropomorphiques couronnées, brandissant un tambour, souvent accompagnées du symbole solaire - un cercle doté d'un point central. Le tambour est dès le paléolithique un objet important, un élément du rituel chamanique. Caisse de résonance, le tambour, à la fois fille de la forêt, épouse mystique, et fringant coursier, monture céleste, comme encore aujourd'hui chez les Bouriates ou les Yakoutes, dont la culture chamanique a survécu.

Les coiffures peuvent être des bois de rennes, ou des plumes. On retrouve également des figurations de canoës, de masques. Parfois, le chamane est casqué d'antennes.

Aujourd'hui, les chamanes-poètes yakoutes reprennent les chemins traditionnels de la séance, « kyrylara », ou « voyage à la limite », et fraient de nouvelles voies à la poésie écrite, au drame théâtral et au cinéma.

A la fois spectacle et thérapie, le chant de ces chamanes yakoutes (kutura) combine divers types de comportement vocal - de la parole ordinaire à certains styles de chant extatique, en passant par les grognements, les sifflements, le ventriloquisme, la récitation, l'imitation des cris d'animaux et les voix d'esprits et de personnages surnaturels.

Ce chant combine une merveilleuse liberté d'improvisation avec l'observation de stricts canons d'intonation et de timbre, et exerce un effet d'autohypnose sur son auteur. Avec l'aide de son assistant, il doit toujours garder le moyen de revenir à l'état ordinaire.

Les épisodes du rituel (kamlénie) sont théâtralisés, dialogués, comme dans des épopées traditionnelles. A certains moments, le chamane utilise les mots d'une langue fictive ou inconnue, il sait utiliser divers modes de jeu, du trémolo d'arrière-plan à peine audible, au battement assourdissant et extatique. Certaines situations typiques, tels que les départs pour le monde d'en-haut ou d'en-bas, sont signalées à l'entourage par leur propre figure rythmique.

Le chamanisme eurasiatique est un système religieux embrassant tous les aspects de l'existence. Les chamanes des différentes lignées hiérarchiques exercent les fonctions de prêtre et de thérapeute, de poète et d'artiste, d'oracle et de maître spirituel. Suprêmes savants et suprêmes voyants, ils sont les gardiens des coutumes et des traditions.

Les soubassements philosophiques du chamanisme eurasien sont fournis par la notion d'unité entre la nature et l'humanité. L'univers, la terre, l'homme, l'animal et la plante forment une unité invisible. La terre est le centre, le foyer du cosmos. En s'unissant, le ciel et la terre effectuent l'acte de la création, et pour cette raison ils sont sacrés.

C'est précisément pourquoi, chez les peuples nomades d'Eurasie, le culte du ciel et de la terre, avec les attributs que sont l'eau et le feu, forment l'ossature et l'intégralité du complexe de croyances et, plus largement, de toute vie religieuse.

Les actes rituels des nomades ont lieu au sommet d'une montagne, au pied d'une colline, sur les rives d'un fleuve ou le bord d'un lac, au bord d'un chemin, ou là où leur cheval se repose à midi.

En tous ces lieux, le rite manifeste une existence personnelle intégrée dans la biosphère, une expression de la volonté et de la joie de vivre.

L'idée centrale de la vision religieuse nomade est la continuité de l'espèce humaine. Ceux qui partagent la foi chamanique voient en eux-mêmes les continuateurs de la vie de leurs ancêtres, qu'ils connaissent et respectent.

En même temps, ils contemplent l'avenir, voient dans leurs descendants la signification de leur propre existence et doivent les préparer à la vie, leur transmettre les meilleures qualités de la famille, les attributs les plus élevés du clan ou de la communauté.

Ces principes chamaniques, en liaison avec les actes pratiques et rituels qui leur correspondent, représentent un accomplissement remarquable de l'intellect nomade et, en tant que valeurs historiques et culturelles significatives, ils sont perdurables.



ALAIN WEBER

Quelques repères biographiques

Depuis 1975, Alain Weber s'est consacré aux Musiques du Monde, il est notamment spécialiste de l'Orient et des musiques tsiganes qu'il fut le premier à mettre en valeur en Europe à travers de véritables concepts artistiques. Fondateur des fameux Musiciens du Nil, il deviendra ensuite producteur à Radio France (France Culture, France Musique, France Inter où il créera en 1992 la première émission de grande diffusion sur les musiques du monde (« Pygmées »).

Pendant ce temps, il interviendra en tant que critique musical au Matin de Paris, dans les magazines Diapason, Compact magazine, etc...

Sa passion pour les musiques traditionnelles, et pour ceux qui la font, le conduira à réaliser de nombreuses productions discographiques dans différents labels (Virgin, Network, Pirhana, Ocora, EMI, Real World...). Il a créé les labels « Long Distance » et « Cities » en 1994 avec Armand Amar.

Depuis 1987, il se consacre à des grands événements musicaux qui introduisent pour la première fois de véritables thématiques, anticipant une nouvelle approche des musiques du Monde, tels : Les "Tsiganes du Monde" (1992), « Opéra Africa » (1993) et "Les Nuits du Maghreb" (1994) à l'Opéra-Garnier pour le Festival Paris Quartier d'été, "Les Fleuves du Monde" (Festival d'Avignon 1987), "Etoiles du Nil" au Jardin des Tuileries (Paris Quartier d'été 1997).

La réalisation de spectacles traditionnels dans un nouvel esprit lui fera aborder l'idée d'une véritable mise en scène des arts traditionnels avec « les Chants du Nil » au Théâtre des Bouffes du Nord (Festival d'Automne 1997 dans le cadre de l'année de l'Égypte), et « Femmes des plaines et des montagnes » au Théâtre des Bouffes du Nord (Festival d'Automne 1999 dans le cadre de l'année du Maroc)

Il sera aussi le concepteur du grand projet « Enfants d'aujourd'hui-Musiciens de demain » dans le cadre de la Mission de l'an 2000 pour la « Cité des Enfants à Blois » et pour l'Expo 2000 d'Hannovre. Ce projet avait pour vocation de mettre en valeur la survie des traditions du monde avec la venue de véritables enfants musiciens venus du monde entier pour présenter leur art dans le cadre d'un nouveau concept scénographique basé sur l'environnement.

Il sera chargé de la direction musicale du film « Latcho Drom » de Tony Gatlif en 1993.

En 1997, Tony Gatlif s'inspirera de ses expériences musicales, de ses voyages et de sa vie professionnelle pour son film « Gadjó Dilo ».

Alain Weber a aussi réalisé le programme des « Gypsy nights » pour Pina Bausch à Wuppertal en Octobre 1998 et une semaine de « musiques tsiganes » à Sao Paulo (Brésil) en Octobre 1999 ainsi qu'une journée pour les enfants à l'intention de Pina Bausch (Octobre 2002). Il fut le responsable des Musiques du monde pour l'Expo 2000 d'Hannovre et réalisa aussi la programmation artistique tzigane pour L'Expo universelle de Lisbonne (1998).

Alain Weber a été conseiller pour le Théâtre de la Ville et a, pour ce lieu, produit de nombreux concerts et artistes comme Les Musiciens du Nil Sheikh Yassin al-Tuhami, Sheikh Barrayn, Sheikh Ahmad al-Tuni, Kek Lang etc..

Depuis 1998, Alain Weber est le directeur artistique du festival « Les Orientales » de St Florent le Vieil, spécialisé dans les grandes traditions de l'Orient et de l'Asie et qui se prolonge aujourd'hui à Evora au Portugal. Il est aussi directeur artistique de Zaman Productions et est responsable des musiques du monde pour la Cité de la Musique ainsi que des spectacles vivants du musée du quai Branly à Paris.

À venir : Repentistas, la tradition du Punto, poésie chantée et improvisée, Cuba / 28 mars – 1^{er} avril 2007
5 concerts : mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30, samedi 31 mars 2007 à 20h, dimanche 1^{er} avril 2007 à 17h

INFORMATIONS PRATIQUES

Calendrier

Janvier

Mercredi 31 12h30 Cinéma Sept chants de la toundra, markku lehmuskallio, anastasia lapsui

Février

Jeudi 1^{er} 18h30 Conférence Le renouveau des musiques sibériennes, par Henri Lecomte
Jeudi 1^{er} 20h Concert Les peuples Samoyedes et Finno-Ougriens de l'Ouest sibérien

Vendredi 2 18h Cinéma Sept chants de la toundra, markku lehmuskallio, anastasia lapsui
Vendredi 2 20h Concert Les peuples de langue turque : les Sakhas, Touvas et Altaïens

Samedi 3 18h30 Conférence Le chamanisme en Sibérie, par Roberte Hamayon
Samedi 3 20h Concert Les peuples Toungouses : les Evenks,

Dimanche 4 15h Cinéma Sept chants de la toundra, markku lehmuskallio, anastasia lapsui

Tarifs spectacles

Tarif plein : 20 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif réduit

moins de 18 ans, groupes à partir de 15 personnes, chômeurs, bénéficiaires des minima sociaux, grands mutilés de guerre, grands handicapés civils, étudiants, titulaires de la carte culture, de la carte chercheurs du musée du quai Branly, détenteurs du Pass, Amis du Musée.

Renseignements

Téléphone : 01 56 61 70 00 / www.quaibrantly.fr

Réservations

- Par téléphone : 01 56 61 71 72, du lundi au vendredi de 10h à 16h30
- Fnac – 0 892 683 622 (0,34 € / min) – www.fnac.com
- Ticketnet – 0 892 390 100 (0,34 € / min) – www.ticketnet.fr
- Achat sur place aux caisses du musée, du mardi au dimanche de 10h à 17h45 (jusqu'à 20h30 le jeudi)

Accès piétons

L'entrée au musée s'effectue par la rue de l'Université ou par le quai Branly.

Portail Université

218 rue de l'Université

Portail des Bassins

206 rue de l'Université

Portail Alma

27 quai Branly

Portail Debilly

37 quai Branly
face à la Passerelle Debilly

Portail Branly

51 quai Branly

Métro

RER C Pont de l'Alma

ligne 6 Bir Hakeim

ligne 9 Alma-Marceau, Iéna

Bus

ligne 42

arrêt La Bourdonnais ou Bosquet-Rapp

lignes 63, 80, 92

arrêt Bosquet-Rapp

ligne 72

arrêt musée d'art moderne – Palais de Tokyo

Navette fluviale

arrêt tour Eiffel (Batobus, Bateaux parisiens et Vedettes de Paris).

Accès voiture

Parking payant accessible aux voitures par le 25 quai Branly. La sortie piétons se fait rue de l'Université, à l'orée du Jardin. 520 places sur trois niveaux, dont 12 emplacements réservés aux personnes à mobilité réduite.